

# Le péché maternel

NOUVELLE



Yves Latrec

**L**a voiture filait à toute allure sur la route de campagne, les champs verdoyants défilant à travers les vitres. Sophie était concentrée sur la route, ses mains fermement agrippées au volant. À ses côtés, David regardait par la fenêtre, un léger sourire crispé sur le visage.

– Tu es sûr que ça va aller ? Demanda-t-il finalement, rompant le silence pesant qui régnait dans la voiture.

Sophie tourna la tête vers lui, ses yeux noisette emplis d'une douceur rassurante.

– Bien sûr que ça va aller, mon amour. Mes parents sont des personnes ouvertes d'esprit, ils ne jugent pas les gens sur leur couleur de peau.

David hocha la tête, mais une pointe d'anxiété persistait dans son regard. Il savait que la couleur de sa peau pouvait poser problème à certains, même en 2024.

– Je sais, mais c'est quand même difficile pour moi. Je ne veux pas te mettre dans une situation délicate.

Sophie posa sa main sur la sienne, lui adressant un sourire tendre.

– Écoute, je t'aime et mes parents le savent. Ils veulent juste me voir heureuse, peu importe qui je choisis. Tu n'as pas à t'inquiéter, d'accord ?

David se détendit un peu, la tension quittant ses épaules. Il savait que Sophie avait raison, mais l'appréhension était toujours présente.

– Merci, ma chérie. Je te fais confiance.

Sophie lui lança un regard complice avant de reprendre sa concentration sur la route. Ils étaient sur le point d'arriver chez ses parents, et malgré les doutes de David, elle était convaincue que tout se passerait bien. Après tout, l'amour n'avait pas de couleur.

\*

Enfin, la maison de campagne apparut au loin, entourée d'un grand jardin luxuriant. Sophie gara la voiture devant la porte d'entrée, et le couple descendit, un peu nerveux admirant la beauté de l'endroit. Les roses grimpantes grimpaient le long de la façade en pierre, embaumant l'air d'un parfum délicat.

Le jardin était un véritable havre de paix, avec des massifs de fleurs colorées, un étang où nageaient des poissons rouges, et un vieux cerisier chargé de fruits mûrs. Des chaises longues étaient disposées sur la pelouse, invitant à la détente et à la contemplation.

La porte s'ouvrit et Sophie fut immédiatement enveloppée par les bras chaleureux de Christine, sa mère. C'était une belle femme aux courbes généreuses, avec des cheveux châtain ondulés et un sourire radieux. Elle portait une robe d'été blanche à fleurs qui mettait en valeur sa silhouette féminine.

– Ma chérie, tu es enfin là, comme tu m'as manqué ! Et voici David, je suis tellement contente de te rencontrer, dit Christine en se tournant vers David avec un sourire accueillant.

David sentit un mélange de soulagement et de gêne l'envahir alors que la mère de Sophie le serrait contre elle, ses formes généreuses pressant contre lui. Il se sentait un peu mal à l'aise, mais il savait que c'était juste un geste d'affection.

Sophie sentit un poids se lever de ses épaules en voyant à quel point sa mère était gentille et accueillante envers David. Elle savait que tout irait bien.

Son père arriva à son tour, un homme en surpoids aux tempes grisonnantes. Il portait une chemise à carreaux et un pantalon beige. Malgré son apparence imposante, il avait un regard doux et chaleureux.

– Bonjour, je suis Robert, le père de Sophie. Bienvenue à la maison, David, dit-

il en tendant la main à celui-ci.

David serra la main de Robert avec un sourire timide. Il était soulagé de voir à quel point les parents de Sophie semblaient sympathiques et accueillants.

– Merci beaucoup pour votre accueil chaleureux, dit-il en essayant de cacher son embarras.

Les parents de Sophie échangèrent un regard complice, avant d'inviter le jeune couple à entrer dans la maison. David se sentit soulagé, sachant qu'il était accepté tel qu'il était.

\*

Dans le jardin paisible, le soleil d'été baignait les lieux d'une lumière chaleureuse. Une grande table en bois était dressée au milieu de ce havre de verdure, entourée de chaises en fer forgé. Les fleurs multicolores qui bordaient le jardin embaumaient l'air d'un parfum enivrant.

Sophie et David étaient assis côte à côte, leurs mains se frôlant discrètement sous la table. Face à eux, les parents de Sophie, Christine et Robert, étaient installés, prêts à partager un déjeuner en famille. L'atmosphère était détendue, les rires résonnaient dans l'air, portés par une brise légère.

Robert était un homme jovial, toujours prêt à raconter une blague. Il regarda les convives, un sourire malicieux aux lèvres. Il avait hâte de partager sa dernière blague préférée avec sa femme, sa fille et son petit ami.

– Vous savez pourquoi les chiens se lèchent les couilles ? Demanda-t-il, lançant le début de sa blague.

Un blanc s'installa alors autour de la table, chacun attendant la réponse avec impatience. Finalement, Robert se tourna vers sa fille Sophie et son petit ami David, et répondit d'un ton enjoué :

– Parce qu'ils y arrivent !

Un rire éclata alors dans le jardin, provenant de la bouche de Robert lui-même. Il était visiblement très fier de sa blague, mais il remarqua rapidement que sa fille avait un sourire gêné sur le visage, tandis que David tentait de retenir un rire nerveux.

Christine, quant à elle, éclata de rire, trouvant visiblement la blague de son mari hilarante. Elle tapa même sur la table en riant aux éclats, ce qui fit rire encore plus Robert.

Sophie finit par se joindre au rire général, se laissant emporter par la bonne humeur qui régnait autour de la table. David, lui, ne put s'empêcher de lâcher un petit rire, même s'il était clairement un peu mal à l'aise.

La conversation était légère et agréable, jusqu'à ce que Robert ne put s'empêcher de poser une question inappropriée à David.

– Alors David, dis-moi, ma fille est-elle un bon coup au lit ?



- Papa, s'il te plaît...
- Euh... je ne sais pas trop comment répondre à ça...
- Oh, ne sois pas timide, mon garçon! Je me souviens d'une fois où j'ai surpris Sophie en train de se faire prendre en levrette par le fils du voisin dans sa chambre. C'était tout un spectacle !
- Papa, arrête...
- Oh Robert, tu es incorrigible! Mais il est vrai que notre fille est très... énergique.
- Et toi, ma chère Christine, tu es une vraie déesse au lit. J'adore malaxer tes gros seins et tu fais des fellations comme personne.
- Oh Robert, tu es tellement grossier !
- Mais c'est la vérité ! Allez David, dis-nous, est-ce que les hommes noirs ont vraiment une grosse bite ?
- Euh... je ne sais pas quoi dire à ça...
- Allez, ne sois pas timide. On est entre adultes ici.
- Eh bien, je suppose que ça dépend

des personnes...

– Ah, tu es vraiment un bon gars, David. Tu sais comment répondre aux questions difficiles.

– Papa, maman, je crois qu'on devrait parler d'autre chose. David et moi sommes là pour passer un bon moment en famille, pas pour discuter de notre vie sexuelle.

– Tu as raison, ma chérie. Parlons d'autre chose. Comment se passe le travail, David ?

– Oh, ça va bien, merci.

Le reste du déjeuner se déroula dans une atmosphère plus légère, avec des conversations sur des sujets plus neutres.

Christine se leva soudainement pour aller chercher des plats à l'intérieur de la maison. Un léger vent souffla à ce moment-là, soulevant légèrement sa robe légère et laissant entrevoir sa culotte blanche en dentelle. David ne put s'empêcher de remarquer la vue impromptue et détourna rapidement le regard, gêné mais se sentant étrangement excité.

Christine, qui avait remarqué le regard de David, lui lança un sourire complice avant de disparaître à l'intérieur. David sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine, se demandant s'il avait bien vu ce qu'il pensait avoir vu. Il se tourna vers Sophie, mais celle-ci était plongée dans une conversation animée avec son père et ne semblait pas avoir remarqué ce qui s'était passé.

David se sentait partagé entre la culpabilité d'avoir regardé la mère de sa petite amie de cette manière et l'excitation qu'il ressentait à l'idée d'avoir vu quelque chose d'aussi intime. Il se sentait comme un adolescent pris en flagrant délit en train de regarder un magazine pour adultes pour la première fois.

Quand Christine revint avec les plats, David détourna rapidement le regard, essayant de se concentrer sur la conversation en cours. Mais il ne pouvait s'empêcher de sentir le regard de Christine posé sur lui, comme si elle savait exactement ce qui s'était passé et qu'elle en jouait.

Le repas se poursuivit dans une atmosphère étrange pour David, qui se sentait à la fois excité et mal à l'aise en présence de Christine. Il se demandait si elle allait en parler à Sophie, si elle allait lui faire des avances ou si elle allait simplement garder le secret entre eux.

Alors qu'il dégustait son plat, il sentit un contact subtil sous la table. Il baissa les yeux et vit que c'était le pied de Christine qui effleurait le sien. Il leva les yeux vers elle et vit un sourire complice sur son visage. Il sentit son cœur battre un peu plus vite et une vague de désir l'envahir.

Il savait que c'était mal, qu'il ne devait pas céder à la tentation. Christine était la mère de sa petite amie, après tout. Mais il ne pouvait s'empêcher d'être attiré par ses courbes, par son regard pétillant et par le jeu dangereux qu'elle semblait vouloir jouer.

Alors, sans un mot, il se leva de table et annonça qu'il devait se rendre aux toilettes. Il sentit le regard de Christine le suivre alors qu'il s'éloignait, et il lut dans

ses yeux une lueur de satisfaction. Il se dépêcha de rentrer dans la maison, espérant échapper à la tentation qui le guettait.

Une fois dans les toilettes, il se regarda dans le miroir. Son visage était rouge, ses mains tremblaient. Il se sentait coupable, mais en même temps, il ne pouvait s'empêcher de repenser à la sensation du pied de Christine contre le sien, à la chaleur de son regard posé sur lui.

Il secoua la tête pour chasser ces pensées et se passa de l'eau sur le visage pour se rafraîchir. Il savait qu'il devait retourner à table, affronter Christine et son jeu de séduction.

Mais il se sentait déchiré entre le devoir et le désir, entre l'amour qu'il portait à Sophie et l'attraction qu'il ressentait pour sa mère. Finalement, il prit une profonde inspiration et sortit des toilettes se dirigeant vers le jardin.

Alors qu'il traversait le couloir, il aperçut Christine qui se tenait là, élégante et gracieuse dans sa robe d'été légère.

Le regard de David fut immédiatement at-

tiré par la robe de Christine. Elle était d'un blanc immaculé, avec de délicates broderies en dentelle qui ornaient le bas de celle-ci. Alors qu'il s'approchait, Christine leva légèrement sa robe, révélant sa culotte en dentelle assortie. Un mélange de surprise et de gêne envahit David, qui ne s'attendait pas à une telle rencontre.

– David, comment trouves-tu ma nouvelle culotte en dentelle ? Demanda Christine avec un sourire espiègle.

Didier sentit son cœur s'emballer et sa gorge se nouer. Il était pris au dépourvu par la question audacieuse de Christine. Il chercha ses mots, essayant de garder son calme.

– Euh... euh... elle est très jolie, Christine, réussit-il à articuler, sa voix légèrement tremblante.

Un sourire malicieux se dessina sur les lèvres de Christine. Elle semblait apprécier le malaise de David, mais il y avait

aussi une lueur de satisfaction dans ses yeux. Elle savait qu'elle avait capturé son attention.

– Merci, David. Je suis ravie que tu l'apprécies, répondit-elle d'une voix douce.

David détourna le regard, essayant de reprendre ses esprits. Il se sentait coupable d'avoir été attiré par la mère de sa petite amie, mais il ne pouvait nier l'attraction qu'il ressentait.

Christine était une femme séduisante, pleine de charme et de grâce.

Elle s'approcha un peu plus près de Didier, son parfum floral flottant dans l'air. Elle posa délicatement sa main sur son bras, le faisant frissonner.

– David, je sais que tu es un homme loyal et aimant pour ma fille. Mais je ne peux m'empêcher de remarquer l'attirance que tu ressens pour moi, murmura-t-elle d'une voix basse et sensuelle.

David se sentit pris au piège. Il ne pouvait

pas nier ses sentiments, mais il savait que céder à la tentation serait une trahison envers sa petite amie.

– Christine, je... je ne sais pas quoi dire, balbutia-t-il, cherchant désespérément une échappatoire.

Cependant, leur moment d'intimité fut interrompu par l'arrivée soudaine de Sophie. Elle les observa d'un air intrigué, se demandant ce qui se passait entre eux. Son regard passa de David à sa mère, cherchant des réponses silencieuses.

Christine, ne montrant aucun signe de gêne, sourit à Sophie comme si de rien n'était.

– Oh, ma chérie, je demandais juste à David son avis sur ma nouvelle culotte. Il la trouve très jolie, expliqua-t-elle d'une voix innocente.

Sophie, légèrement perplexe, fixa David pendant un instant, cherchant à lire ses in-



tentions dans ses yeux. David, se sentant pris au piège, lui adressa un sourire mal-adepte, essayant de dissimuler son trouble.

– Oui, c'est vrai, elle est très jolie, dit-il, espérant que sa réponse suffirait à apaiser ses doutes.

Sophie, encore méfiante, hocha la tête et décida de laisser cette situation étrange de côté pour le moment. Elle savait que sa mère aimait jouer avec les limites, mais elle avait confiance en David et ne voulait pas laisser les doutes s'immiscer dans leur relation.

Christine, toujours souriante, s'éloigna lentement, laissant David et Sophie seuls dans le couloir. David sentit un mélange de soulagement et de désir s'emparer de lui. Il savait qu'il devait rester fidèle à Sophie, mais il ne pouvait nier l'attraction qu'il ressentait pour sa mère. Cette rencontre inattendue avait éveillé en lui des émotions qu'il devrait apprendre à maîtriser.

\*

En entrant dans le salon, Christine vit David assis sur le canapé, concentré sur son téléphone. Elle s'approcha de lui et posa délicatement la tasse de café sur la table basse devant lui.

– Voilà ton café, David, dit-elle en souriant.

David leva les yeux et lui adressa un sourire poli.

– Merci beaucoup, Christine. Répondit-il en prenant la tasse entre ses mains.

Christine s'assit en face de lui et prit une gorgée de son propre café.

– Où est Robert ? Demanda David.

– Il est en train de faire une sieste dans la chambre. Il a un peu abusé du vin à midi.

– Ah, je vois. J'espère qu'il se sentira mieux après sa sieste.

– Oui, j'espère aussi. Et j'ai demandé à Sophie d'aller faire quelques courses pour moi. Elle devrait en avoir pour un petit moment.

Après un moment de silence, elle se tourna vers David et lui posa une question inattendue.

– David, je peux voir ta bite ?

David fut pris au dépourvu par la question de Christine et renversa maladroitement son café sur son pantalon. Il poussa un juron et se leva précipitamment pour essayer de nettoyer la tache.

Christine se leva à son tour et prit une serviette en papier pour l'aider à essuyer le café renversé. Alors qu'elle passait la serviette sur le pantalon de David, elle effleura involontairement son entrejambe. Elle sentit immédiatement la réaction de David, qui commençait à bander sous ses doigts.

Christine fut surprise par la taille impressionnante de l'érection de David et ne put

s'empêcher de laisser échapper un petit soupir d'admiration. Sans réfléchir, elle commença à caresser doucement le sexe en érection de David à travers son pantalon.

David se laissa faire, complètement sous le charme de Christine. Il la complimenta sur sa technique et elle, sur la taille de son sexe, ce qui fit rougir Christine de plaisir.

Ne pouvant plus résister à la tentation, David attrapa Christine par les épaules et l'embrassa passionnément. Il la poussa doucement sur le canapé et commença à la déshabiller avec empressement.

Christine se laissa emporter par le désir et se laissa faire, excitée par la situation interdite dans laquelle elle se trouvait. Elle se sentait vivante et désirée, et cela la rendait folle de désir.

David la pénétra violemment, la faisant gémir de plaisir. Il la baisa avec une intensité sauvage, la faisant crier de plaisir et de douleur à chaque coup de rein.

Il la possédait comme un animal en rut, ne pensant qu'à assouvir sa propre luxure.

Christine se laissait faire, s'abandonnant complètement à lui, se laissant emporter par la passion dévorante qui les consumait.

Après de longues minutes de plaisir intense, David se retira brusquement et avec une habileté déconcertante, Christine entama une branlette espagnole, faisant monter le désir de David à des sommets inexplorés.

Les gémissements de plaisir de David résonnaient dans la pièce, mêlés aux soupirs de Christine. Leurs corps étaient en parfaite harmonie, se mouvant ensemble dans une danse sensuelle et enivrante.

David sentait son membre glisser entre les seins généreux de Christine, une sensation enivrante qui le poussait au bord de l'extase.

Soudain, incapable de se retenir plus longtemps, David laissa échapper un cri rauque et se soulagea violemment, sa semence jaillissant avec force. Christine gémit de surprise et de plaisir, sentant le liquide chaud se répandre sur sa peau. Elle recueillit sa semence dans sa main et la

regarda avec un sourire malicieux, avant de la faire glisser entre ses doigts, jouant avec elle comme une artiste avec sa matière première.

Les sensations étaient indescriptibles pour David, un mélange de plaisir intense et de culpabilité qui le consumait de l'intérieur. Il se sentait à la fois coupable de succomber à ses pulsions interdites et enivré par le plaisir qu'il ressentait. Christine, de son côté, semblait savourer chaque instant, son regard pétillant de malice et de désir.

Ils se regardèrent un instant, reprenant leur souffle, avant de se rhabiller rapidement en entendant du bruit dans la maison.

Sophie entra dans la pièce, un sourire radieux aux lèvres. Elle ne semblait pas se douter de ce qui venait de se passer entre sa mère et son petit ami. Christine lui fit un clin d'œil complice, lançant des sous-entendus en souriant.

– Alors, qu'est-ce que vous avez fait pendant mon absence ? Demanda-t-elle

en souriant.

Christine échangea un regard complice avec David avant de répondre d'un ton léger :

– Oh, rien de spécial. On a juste discuté un peu et regardé la télévision.

Sophie sembla satisfaite de cette réponse et se laissa tomber sur le canapé à côté d'eux.

Sophie les regarda, intriguée, avant de remarquer le liquide blanchâtre sur le décolleté de sa mère.

Elle fronça les sourcils, se demandant ce que c'était. Christine, toujours souriante, lui dit que c'était seulement de la crème qu'elle avait laissé échapper. Sophie haussa les épaules, acceptant l'explication sans poser de questions. Elle semblait heureuse de les voir ensemble, ignorant tout de leur liaison secrète.

David et Christine échangèrent un regard complice, sachant qu'ils avaient échappé de justesse à être découverts. Ils savaient

que leur relation était interdite, mais ils ne pouvaient pas résister à la passion qui les consumait.

\*

Après cette journée rocambolesque passée à la campagne chez les parents de Sophie, le couple se préparait à prendre congé. Christine les accompagna jusqu'à la porte et leur dit chaleureusement :

– Revenez nous voir quand vous voulez ! C'était vraiment agréable de passer du temps avec vous.

Sophie sourit et remercia sa mère avant de se tourner vers David. Alors qu'ils marchaient vers la voiture garée devant la maison, Sophie lança d'un air taquin :

– Je crois que ma mère t'apprécie beaucoup !

David, pris au dépourvu, rougit légèrement et répondit d'une voix mal assurée :



– Tu crois ?